

M. MacINNIS: Non pas.

M. GRAYDON: Mais oui; ils appuient le parti libéral.

M. le PRÉSIDENT SUPPLÉANT (M. Golding): A l'ordre!

M. GRAYDON: Les libéraux et le parti de mes honorables amis ne font qu'un seul ménage et ne peuvent se séparer.

M. le PRÉSIDENT SUPPLÉANT (M. Golding): A l'ordre!

M. PROBE: Il faudrait demander à l'honorable député de retirer ses paroles.

M. GRAYDON: Vous ne faites qu'un seul ménage.

M. JAQUES: Laissez-moi m'expliquer. Les compagnons de route ne sont pas seulement les membres de la C.C.F.; il y en a ici, il y en a dans le parti conservateur et dans le nôtre. Je ne parle pas cependant des membres de la Chambre. Comprenez-moi bien. Je ne prétends qu'ils sont des membres du Parlement. J'ai soutenu que les communistes avaient envahi tous les groupements et tous les partis politiques de tous les pays, le nôtre y compris. Si quelqu'un en doute, je rappelle qu'il n'y avait que douze apôtres et que l'un d'eux était Judas. Tous cependant ont travaillé sans relâche à saper le prestige et l'autorité britanniques de même que le loyalisme partout au profit de Wall-Street, de Marx et de Moscou.

La vérité est mise à jour.

Une VOIX: Continuez au sujet des Juifs.

M. JAQUES: Je terminerai d'autant plus vite que les interruptions seront moins nombreuses. La vérité est faite. Le livre blanc et la note publiés dernièrement par le gouvernement britannique prouvent que les outrages terroristes des sionistes qui ont conduit au bombardement de l'hôtel du roi David ne sont pas seulement l'œuvre quelques fanatiques, mais le programme bien mûri de l'organisme juif. Je cite ici le livre blanc britannique. L'opinion britannique évolue.

Je citerai un passage du *News of the World*, qui se donne comme le journal dont le tirage est le plus fort au monde et qu'on ne peut traiter de tory ou d'autre chose de ce genre. Dans son numéro du 28, j'extraits:

La vérité est faite; la vérité que ce journal prêche depuis deux ans. Un livre blanc du Gouvernement a démolé l'opinion populaire courante d'après laquelle le terrorisme sioniste était "l'œuvre mal inspirée de quelques fanatiques". Il a prouvé la responsabilité de l'armée sioniste, conscrite, formée et équipée par les chefs de l'organisme juif.

L'expression officielle de leur regret après l'outrage commis à Jérusalem n'est qu'une déri-

[M. Jaques.]

sion à l'égard des hommes qui ont été tués. Les subalternes sont derrière les fils barbelés; mais où sont les chefs?...

Notre journal ne peut qu'affirmer de nouveau la vérité: le sionisme est un mouvement politique dont les chefs n'ont pas plus de compassion pour les Juifs d'Europe trop vieux pour porter les armes que pour les Anglais qu'ils tuent. Leur politique n'a qu'un but depuis qu'ils ont dupé Balfour en 1917, la création d'un Etat juif en Palestine. Aucun autre pays que la Palestine ne leur convenait, car leur Etat doit enjambrer le pont étroit qui sépare l'Orient et l'Occident et être ainsi en mesure de faire pencher à leur gré la balance du pouvoir, en réalité de dominer le monde.

L'an dernier, la C.C.F. a prétendu que la victoire du parti travailliste de Grande-Bretagne équivalait pour elle à un succès. Je ne le nie pas. Je ne conteste nullement l'exactitude de cette affirmation. Or, la C.C.F. prétend aujourd'hui que la politique étrangère de la Grande-Bretagne est antisémite et impérialiste. Voici ce que je relève dans le numéro du 24 juillet 1946 de la *Gazette de Montréal*:

Au cours d'une allocution qu'il a prononcée devant un nombreux auditoire juif à Montréal, M. Alistair Stewart, membre de la C.C.F. et député de Winnipeg-Nord, a déclaré: "Bien des gens croient que le parti travailliste de Grande-Bretagne est allié au parti C.C.F. canadien, mais il n'en est rien. La politique des deux partis peut présenter certains points de similitude, mais la C.C.F. ne saurait s'allier à un gouvernement qui a manqué à une promesse comme celle qui avait été faite aux Juifs de Palestine." "Un tel acte, a-t-il ajouté, n'est pas conforme aux principes du socialisme."

Réclamant l'admission immédiate de 100,000 Juifs en Palestine, M. Stewart a dit qu'il était ridicule de prétendre qu'une telle immigration amènerait les Arabes à se révolter.

M. McIVOR: J'invoque le Règlement. Je suis très patient quand il s'agit d'entendre des allocutions, mais je refuse d'entendre la lecture d'un discours. L'honorable député devra s'abstenir de lire ses remarques.

M. JAQUES: Je cite un article du *Standard* de Montréal. Je dois dire que si les honorables députés sont disposés à écouter une version ils devraient consentir à écouter l'autre. Nous avons entendu l'autre version et il est temps maintenant qu'on entende celle-ci.

M. McIVOR: Quand on a quelque chose à dire, qu'on le dise.

M. JAQUES: C'est mon affaire. M. Stewart a dit qu'il avait insisté pour qu'on envoie immédiatement en Palestine 100,000 Juifs; il a tourné en ridicule l'idée qu'une telle immigration puisse aboutir à la révolte des Arabes. Ces derniers ne pourraient jamais organiser une résistance qui ne pût être facilement matée.

A supposer que les Arabes se révoltent, et que la révolte aboutisse au soulèvement général